

questions  
de communication

## Questions de communication

8 | 2005

Mondes arabophones et médias

---

### Jacques LE BOHEC, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen, vol. 1. Les interactions entre les journalistes et J.-M. Le Pen, vol. 2*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2004, 320 p. et 350 p.

Marc Lits

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5819>

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 474-477

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Marc Lits, « Jacques LE BOHEC, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen, vol. 1. Les interactions entre les journalistes et J.-M. Le Pen, vol. 2* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 21 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5819>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2019.

Tous droits réservés

---

# Jacques LE BOHEC, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen*, vol. 1. *Les interactions entre les journalistes et J.-M. Le Pen*, vol. 2

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2004, 320 p. et 350 p.

Marc Lits

---

## RÉFÉRENCE

Jacques LE BOHEC, *L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen*, vol. 1. *Les interactions entre les journalistes et J.-M. Le Pen*, vol. 2, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2004, 320 p. et 350 p.

- 1 Depuis l'invitation très discutée de Jean-Marie Le Pen dans l'émission politique phare de l'époque, *L'Heure de vérité*, le 13 février 1984, et la justification qu'en donne François-Henri de Virieu dans son essai *La médiocratie* (Paris, Flammarion, 1990), les journalistes, les hommes politiques, les sociologues, les chercheurs en sciences politiques, voire les militants de mouvements anti-racistes s'interrogent sur la stratégie à adopter face aux partis d'extrême droite. Faut-il les inviter dans les médias, pour dénoncer publiquement les carences et les nuisances anti-démocratiques de leurs programmes ? N'est-ce pas leur ouvrir une tribune qui va démultiplier leur message démagogique ? Les journalistes doivent-ils s'impliquer personnellement dans ce débat citoyen ou doivent-ils se contenter d'être des poseurs de questions ? Ne réduit-on pas ainsi le problème en occultant le rôle plus insidieux des médias quand ils reproduisent des discours simplistes et catastrophistes, qui font bien plus largement le lit des votes de rejet d'une part importante des électeurs ? De nombreux articles ont abordé cette question, des débats innombrables ont déjà eu lieu, souvent dans les colonnes des journaux d'ailleurs, et plusieurs études ont paru sur la rhétorique de Le Pen, sur son goût des formules

provocatrices. Mais cette fois, Jacques Le Bohec refuse de se limiter à une simple analyse de discours et veut analyser l'ensemble du dispositif politico-médiatique dans lequel s'inscrit une véritable interaction, plus ou moins complice, selon lui, entre des journalistes qui ne trouvent jamais la bonne manière d'aborder le phénomène, et un leader politique qui maîtrise avec une grande aisance des rapports conflictuels qui tournent le plus souvent à son avantage. Il ne lui faut pas moins de 670 pages pour mettre en place une approche analytique fondée à la fois sur des entretiens avec des électeurs du FN, des interviews de journalistes, une analyse très développée d'articles de presse écrite et d'émissions de radio et de télévision, insérée dans un cadre sociologique d'inspiration bourdieusienne marquée.

- 2 Il faut le dire d'emblée, pour régler cette question avant d'aborder le cœur du livre, autant le sujet traité est d'importance, et apporte souvent des éclairages stimulants, autant le ton de donneur de leçon qui traverse tout le livre en rend la lecture assez irritante. J'avoue que je supporte de plus en plus difficilement les leçons de morale et les distributions de bons et de mauvais points, au nom d'un positionnement scientifique qui se déclare au-dessus de la mêlée des tâcherons de la recherche et du journalisme. Et je peux me permettre de porter cette appréciation toute subjective puisque c'est le ton qu'emploie le chercheur lui-même pour se positionner au début de son étude. On est donc en droit de commencer un commentaire critique sur le même registre. Affirmer que seul le chercheur issu des classes populaires peut parler du peuple (parce que tous les autres sont bien sûr empêtrés dans leur *habitus* de classe), que les journalistes devraient étudier la sociologie pour pouvoir travailler correctement, que seules les sciences sociales pourraient sauver la profession de ses compromissions avec le grand capital (je caricature un peu, bien sûr, mais à peine), et qu'à la limite seul un Breton peut parler de Le Pen, cela crée d'emblée un sentiment d'exaspération, renforcé par les multiples allusions dévalorisantes aux autres chercheurs du champ qui se revendiquent d'autres modèles d'analyse (« les routines de la science politique, très peu remises en cause depuis, tournent à vide et se réduisent à de purs exercices de style, impeccables selon les canons du genre, mais à la portée scientifique limitée », vol. 1, p. 204).
- 3 On sait que Pierre Bourdieu a montré combien la lutte était permanente dans un champ donné pour la conquête du pouvoir, et la recherche en sciences humaines n'échappe pas plus qu'une autre catégorie sociale à cette logique combative, mais de là à vouloir sans cesse démolir toute interprétation qui n'appartienne pas à son camp épistémologique, il y a une marge. Le malaise est encore renforcé par une espèce de positionnement victimaire, partagé entre autojustification et culpabilisation, qui sous-tend toujours ces jugements (« un obscur universitaire provincial », p. 47, contre l'establishment parisien, par exemple !). Dieu merci, me suis-je dit, appartenant presque à la même classe sociale d'origine que l'auteur, je ne pourrai donc être taxé de porter un jugement fondé sur mon *habitus* primaire. Et n'étant qu'un petit universitaire belge (encore plus loin du centre parisien, donc encore plus méprisable), j'échapperai donc à cet autre reproche. Mais j'appartiens sociologiquement au monde catholique (nul n'est parfait !), et donc mon jugement doit être marqué par cette tare essentielle, du moins à voir les charges répétées de l'auteur contre ce courant de pensée. Par exemple, quand à plusieurs reprises dans les deux volumes, il dénonce le double langage maîtrisé par Le Pen grâce à ses études chez les Jésuites. Que voilà une analyse sociologique dont on se demande sur quelle étude empirique ou historique ou autre elle est fondée, autrement que sur des lieux communs un peu gros (mais je dois avouer que j'ai fait mes études secondaires chez les Jésuites, et je

suis donc de parti pris !). Mais trêve de plaisanterie (quoique ce positionnement pose de vraies questions scientifiques), venons-en au propos du livre.

- 4 Sur la forme d'abord, deux remarques qui ne facilitent pas non plus la lecture du travail. Il est vrai que cette recherche (à plusieurs reprises mentionnée comme étant un tapuscrit alors qu'il s'agit bien d'un livre, à moins que les ouvrages des éditions L'Harmattan ne méritent plus ce nom) reprend des travaux réalisés durant une vingtaine d'années, et qu'elle se veut quasi exhaustive, mais elle aurait gagné à être retravaillée pour la publication finale. Cela ressemble à un travail d'habilitation à diriger des recherches (HDR), où l'on a compilé toute une série de travaux autour d'un thème commun (ce qui est tout à fait justifié pour une HDR), mais il y a dès lors une multiplication de redites qui alourdit une lecture devenant labyrinthique, et dans laquelle on peine à garder le fil conducteur de la recherche. Ensuite, alors que l'ouvrage est fondé sur une liste impressionnante de lectures (tout ce qui a été écrit sur Le Pen est mentionné, ainsi qu'une série impressionnante d'articles de presse), il n'y a aucune bibliographie finale. C'est très dommage pour un livre qui, quoi que je vienne d'exprimer comme sentiment, fera date dans les études sur le Front national et son président.
- 5 La thèse de Jacques Le Bohec est énoncée d'emblée, dès la page 6 : « Il est acquis que des journalistes ont indirectement et involontairement favorisé les succès électoraux du FN ». Reste à voir comment ils s'y sont pris, puisqu'ils ne sont « ni innocents ni coupables, mais impliqués à leur insu dans un processus interactionnel et intermittent » (*ibid.*). En prenant une « posture dénonciatrice, tacite ou affichée, en postulant le caractère tangible du phénomène Le Pen », les journalistes ont *de facto* contribué à faire exister socialement et politiquement un objet « qui, au départ, n'avait pourtant que des contours flous et fluctuants et une faible consistance interne » (vol. 2, p. 176). Et en finale, la réponse est donnée. Les journalistes n'ont pas réussi à prendre toute la mesure de la situation dans laquelle ils étaient empêtrés, pour deux raisons. D'abord, parce qu'ils se sont limités à des questions pratiques, à rechercher « surtout des recettes et de quoi se rasséréner » (vol. 2, p. 341) ; ensuite, parce qu'ils sont « restés prisonniers de configurations de jeu restreintes et de la défense de leurs intérêts sociaux », et que dès lors, ils ont méconnu « les liens entre ordre social et ordre politique, lais[sant] de côté les enjeux sociaux extérieurs à la compétition politique et oubli[ant] largement les citoyens-électeurs ordinaires » (p. 342).
- 6 Telle est la thèse principale du livre, dans la mesure où celui-ci prend surtout comme objet d'étude – mais non exclusivement – l'élite des journalistes parisiens (au sens où l'avait défini Rémi Rieffel dans *L'élite des journalistes*, Paris, Presses universitaires de France, 1984). Ceux-ci, à cause de leurs *habitus* primaires et secondaires, et de leurs réflexes corporatistes, n'ont jamais pu trouver le ton juste face à Jean-Marie Le Pen. Pour plusieurs raisons. Leur origine de classe les amène naturellement à mépriser tout ce qui appartient ou se réfère au peuple, à la populace, au vulgaire. Le Pen et son électorat sont incompréhensibles pour ces privilégiés du système. En outre, ils ne circulent que dans les sphères du politique légitimé (la bande des quatre dénoncée par Le Pen), et ne peuvent donc comprendre ce qui échappe au jeu politique traditionnel. Mais dans le même temps, en donnant accès aux médias au Front national, en surévaluant ses résultats dans des élections de niveau local, ils vont accorder à Le Pen cette légitimité qui lui manque. Enfin, en voulant se draper dans un rôle citoyen, tout en méprisant celui qu'ils considèrent comme un animal mal dégrossi, ils ne trouvent ni le ton juste, marqué par trop d'arrogance pour l'interviewer, particulièrement à la télévision (vol. 2, pp. 218-220), ni le positionnement journalistique adéquat. Ils ouvrent donc une brèche énorme dans le

système, dans laquelle s'engouffre Le Pen. Pourtant, Jacques Le Bohec lui dénie le titre de « bête de scène médiatique » que beaucoup lui décernent (qu'ils soient de son bord ou non), parce qu'il considère que cela relève encore de la construction médiatique, même s'il reconnaît que c'est un politicien plus aguerri que certains contradicteurs ne l'imaginaient (vol. 2, p. 197).

- 7 Par ailleurs, l'auteur ajoute à cette dénonciation des errements – voire des erreurs – journalistiques, une charge virulente contre les instituts de sondage (particulièrement les instituts privés, toujours qualifiés de commerciaux, c'est-à-dire tenus, pour Jacques Le Bohec, de fournir des analyses sommaires, qui ne mesurent pas vraiment l'état de l'opinion). Ceux-ci se trompent quand ils réduisent l'électorat de Jean-Marie Le Pen à des nostalgiques de l'ordre nouveau. Réduire le FN à l'extrême droite est scientifiquement faux, et les chercheurs en science politique se font étriller à maintes reprises. On pourra le suivre en partie sur ce point, qui révèle aussi une forme de mépris des sondeurs et des universitaires pour les aspirations sociales d'une part non négligeable de la population (les « beaufs », pour faire vite, dont toute l'intelligentsia se gausse), mais en relevant qu'il y a des nuances à avoir dans ces condamnations, ce qu'il souligne à certains moments, quand il fait apparaître des dissensions dans les analyses du Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) sur le vote FN, par exemple. En revanche, ramener le choix des électeurs du FN au seul fait que « les raisons non politiques des votes Le Pen suffisent à les expliquer » semble quelque peu réducteur.
- 8 Enfin, il est vrai que l'étude est souvent biaisée par un positionnement radical de l'enquêteur, toujours prompt à dénoncer les « mythes professionnels » des journalistes. Quand ils interviewent Jean-Marie Le Pen, leurs justifications ne sont que « des stratégies d'auto-défense » ou « des rationalisations *a posteriori* » (vol. 1, p. 87) qu'il faut démonter, puisque tous les journalistes ne fonctionnent que dans des logiques corporatistes et dans une sorte d'« enfermement social et mental » (p. 90), instrumentalisés au service de médias qui ne recherchent que le profit à travers des démarches sensationnalistes (vol. 1, p. 259, par exemple). C'est parfois un peu court, et plus proche d'une option idéologique (par ailleurs acceptable) que d'une analyse scientifique dont se réclame pourtant l'auteur en permanence (sauf quand ce « serait fastidieux et académique », vol. 1, p. 109). Ainsi, sur quoi se fonde-t-il quand il affirme que les journalistes sont sans cesse « à l'affût du moindre semblant d'inflexion des courbes de popularité pour savoir qui ils doivent ménager et qui ils peuvent se permettre de négliger ou de bousculer » (vol. 1, p. 222) ? C'est une vision quelque peu simpliste du métier de journaliste politique, tous médias confondus. En outre, expliquer le comportement de certains journalistes par une application mécanique des *habitus* conduit à des simplismes psychologisants dignes de la physiognomonie d'antan, par exemple, quand l'activisme de Jean-François Kahn se résume au fait qu'il ne peut déchoir face à son père universitaire et à son frère, brillant chercheur en médecine. C'est le complexe d'Œdipe revisité par Pierre Bourdieu !
- 9 On peut aussi regretter la dimension téléologique de l'analyse, qui a le mérite d'avoir été menée sur près de vingt ans (entre 1985 et 2004), mais qui porte des jugements en 2004 sur des comportements de 1984. Il est facile, aujourd'hui, de dénoncer l'émission de François-Henri de Virieu, à la lumière de ce que fut la carrière politique et médiatique de Le Pen durant les vingt années ultérieures, mais il faudrait aussi replacer tous les faits analysés dans leur contexte historique (tout ne doit pas se relire à la lumière de la présidentielle de 2002). Et là, il y a parfois des amalgames entre des situations appartenant à des périodes très différentes l'une de l'autre.

- 10 Cela étant dit, les analyses des rapports entre le champ journalistique et le champ politique sont toujours pertinentes, entre autre dans le démontage du poids symbolique considérable des médias parisiens (écrits et audiovisuels), de la méconnaissance par les journalistes les plus réputés des réalités de terrain ramenées à des schémas caricaturaux, ou grâce à la construction de quatre idéal-types (contre-pouvoir, rivalité pour le *leadership*, coopération de bon aloi, relais technique) pour étudier les relations entre les interviewers et Jean-Marie Le Pen (vol. 2, p. 325). Et si à certains moments, on a l'impression d'un flottement des positions de l'auteur (parfois il présuppose que le *boycott* serait la meilleure tactique face à Le Pen, parfois il dénonce les postures militantes au nom d'une neutralité journalistique, parfois il préférerait des interviewers plus critiques), c'est tout simplement parce qu'il n'y a pas de position simple à tenir dans ce scénario toujours biaisé, et qu'il montre bien dans quelle situation aporétique se trouvent les journalistes, mais aussi les chercheurs, qui voudraient produire des solutions toutes faites. En outre, Jacques Le Bohec refuse de se prononcer sur la meilleure stratégie, au nom de l'indépendance du chercheur : « Le chercheur n'a pas à prendre parti dans ce genre de controverses ; c'est une question éthique et pratique fort peu sociologique » (vol. 2, p. 258). C'est une position bien sûr acceptable, mais qui pose néanmoins des questions sur le rôle social d'un chercheur en sciences humaines, par ailleurs régulièrement interpellé sur ce type de questions socialement sensibles. Le choix de la tour d'ivoire est peut-être discutable. Quand il affirme que le « silence des chercheurs est dû à un manque de cadre d'analyse préalable qui aurait préparé le terrain et fourni un giron accueillant et rassurant, balisé et admis depuis des lustres », à propos de la science politique, on conviendra plutôt que cela peut aussi s'étendre aux chercheurs en communication, et qu'ils gagneraient à être présents sur le terrain social, non dans une posture militante, mais en apportant leur éclairage analytique. Et le présent livre, même dans ses emportements idéologiques, et dans son refus de s'engager, contribue utilement, de cette manière, à l'analyse du phénomène Le Pen.
- 

## INDEX

**oeuvre citée** Implication des journalistes dans le phénomène Le Pen, vol. 1. Les interactions entre les journalistes et J.-M. Le Pen, vol. 2 (L') – (Jacques Le Bohec, 2004)

## AUTEURS

### MARC LITS

ORM, université catholique de Louvain-la-Neuve  
lits@reci.ucl.ac.be